

Johann Andreas Eisenmenger, *Entdecktes Judenthum [Le judaïsme découvert]*,
 Francfort-sur-le Main, 1700,t.2, chapitre XI, « sur la tromperie, le vol,
 la conservation de ce que l'on a trouvé et l'usure »,p. 597-614

Des bey 40. Jahr von der Judenthafft mit Arrest bestrickt gewesen;
nummehr aber
 Durch Autorität eines Hohen Reichs-Bicariats
relaxirte
Johann Andrea Eisenmengers,
 Professoris der Orientalischen Sprachen
 bey der Universität Heidelberg,
Entdecktes Judenthum,
 Oder:
Gründlicher und Wahrhafter Bericht,
 Welchergestalt die verstockte Juden
 Die Hochheilige Dreyeinigkeit, Gott Vater, Sohn und Heiligen Geiß,
 erschrecklicher Weise lästern und verunehren, die Heil. Mutter Christi verschmähen,
 das Neue Testament, die Evangelisten und Aposteln, die Christliche Religion spöttlich durchziehen,
 und die ganze Christenheit auf das äußerste verachten und verfluchen;
 Dabey noch viele andere, bisher unter den Christen entweder gar nicht,
oder nur
 Zum Theil bekant gewesene Dinge
 und
Grosse Irrthume der Jüdischen Religion und Theologie,
wie auch
 Viel lächerliche und kurzweilige Fabeln und andere ungereimte Sachen
an den Tag kommen;
 Alles aus ihren eigenen, und zwar sehr vielen, mit grosser Mühe und unerdrossenem Fleiß
 durchlesenen Büchern, mit Anziehung der Hebräischen Worte, und deren treuen Übersetzung
 in die Teutsche Sprach, kräftiglich erwiesen,
 und
In Zweyen Theilen
verfaßt,
 deren jeder seine gehörige allemal von einer gewissen Materie ausführlich handelnde Capitel enthält.
 Allen Christen zur treuherhigen Nachricht verfertiget,
 und
Mit vollkommenen Registern versehen.

Gedruckt im Jahr nach Christi Geburt 1700.

Pour ce qui concerne la quatrième question, à savoir si l'enseignement rabbinique, et les lois juives autorisent les Juifs à pratiquer l'usure avec les chrétiens, il faut savoir que l'usure, dans la langue hébreuse se dit *neschach*, un mot qui provient de *naschach*, qui signifie mordre ; et le rabbin David Kimchi dans son *Sepher scharaschim* explique que c'est « parce que l'usure mord l'homme de la même manière, c'est pour cela qu'on le nomme *neschach* ». Dans l'interprétation des cinq livres de Moïse par le rabbin Bechai, on trouve que « l'usure est appelée *neschach* (qui vient de *naschach*, c'est-à-dire mordre) car elle s'apparente à une morsure de serpent, afin de souligner que, de même que le poison de la morsure du serpent se répand dans les membres et les nerfs de celui qui est mordu, de même, la punition de l'interdit se répand dans le bien de celui qui prête à taux usuraire ». Le rabbin Salomon le mentionne aussi dans son *Commentaire sur l'Exode*, 22 v. 19 de la manière suivante : « l'usure est comme la morsure d'un serpent, qui fait blessure au pied si petite qu'on ne la sent pas, mais qui provoque bientôt une tumeur brûlante qui atteint jusqu'à ses vertèbres : de même, l'homme ne ressent pas l'usure et ne la perçoit pas, jusqu'à ce qu'elle se multiplie et anéantisse son patrimoine. (...) On la nomme aussi *ribbith* ou *ribbis*, *tarbith* ou *tarbis*, deux mots qui viennent de *rabha*, qui signifie se multiplier et s'accroître, parce que les moyens et les biens de l'usurier se multiplient et s'accroissent grâce à l'usure.

Comme l'usure ôte ses moyens au prochain de manière infâme, et le plonge dans la nécessité, elle est considérée dans certains ouvrages comme un péché très grave. (...) [Eisenmenger cite ensuite de nombreux exemples de textes de la tradition juive condamnant l'usure]

Lorsqu'on lit tout cela, et que l'on ne sait pas par l'expérience quotidienne que les Juifs commettent toutes sortes d'atrocités en se livrant à l'usure de manière infâme, on pourrait bien croire que l'usure leur est interdite avec la plus grande sévérité et que ceux qui s'y adonnent n'observent pas les prescriptions de leurs rabbins. Loin de là : car non seulement l'usure est autorisée entre eux, mais encore avec les chrétiens et les autres peuples, elle est même, pour ce qui concerne les chrétiens et les autres peuples, recommandée.